

**LA PECHE SPORADIQUE BASEE
SUR LE COMPORTEMENT DE POISSONS IMMATURES**

par

Y. PLESSIS *

Parmi les ressources marines, l'exploitation de poissons au stade juvénile revêt un caractère sporadique et saisonnier en relation étroite avec la physiologie et le comportement des espèces récoltées.

Bien que l'importance économique de ces récoltes soit faible, elles méritent d'être étudiées et dans certains cas le développement de ces pêches pourrait bien avoir une incidence économique non négligeable.

La pêche de poissons immatures est motivée par un certain nombre de facteurs :

— Certaines espèces au cours de leur cycle biologique opèrent des concentrations très importantes.

— Parfois ces récoltes de sujets immatures sont directement commercialisables comme denrée alimentaire.

— D'autres espèces récoltées en masse constituent un moyen simple et facile pour approvisionner des bassins d'aquiculture, soit comme nourriture d'autres animaux, soit comme matière première pour l'élevage.

Les concentrations de jeunes sont le fait d'un comportement dicté par un certain état physiologique.

En France métropolitaine, on vendait couramment dans certains marchés de province les jeunes anguilles à l'état de Civelles. Cette vente d'ailleurs tend rapidement à disparaître. Cette denrée apparaît encore très sporadiquement sur le marché de Caen, en Normandie, sous la dénomination de Montée.

* Laboratoire des Pêches Outre-Mer. Antenne Museum de Tahiti (Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris).

A La Réunion apparaît régulièrement sur le marché de petits poissons vendus sous le nom de Sans culottes et de Bichiques, il s'agit de jeunes alevins de poissons appartenant à la Famille des Gobidae. Les Sans culottes sont transparents tandis que les Bichiques sont beaucoup plus sombres. Certains auteurs reconnaissent dans ces immatures le genre *Sicyopterus*. En Polynésie apparaissent sur le marché de Papeete aux environs de décembre-janvier de jeunes immatures appartenant au genre *Sicyopterus*. Ce produit récolté aux embouchures de certaines rivières de Tahiti et parfois de Moorea est connu sous le nom d'Inna. Les observations que nous avons pu faire ont démontré que le produit est voisin des "Bichiques" de La Réunion (1). La longueur standard moyenne est de 26 mm. En Polynésie, la pêche de ces jeunes poissons est très limitée dans le temps et correspond à peu près au milieu de la période où l'on pêche l'Ature. On sait que l'Ature, *Selar crumenophthalmus*, est une petite Carangue qui entre dans le lagon de Tahiti. C'est une des pêches les plus importantes, sinon la plus importante, pratiquée depuis les temps immémoriaux. Autrefois, on pratiquait la pêche à la guirlande, abandonnée depuis plusieurs années, elle n'est plus pratiquée sauf toutefois dans certains endroits où, de loin en loin, on reconstitue un semblant de cette pratique pour les seuls besoins du tourisme, compte tenu de l'aspect très folklorique de cette technique archaïque. Bien que cette pêche sorte du sujet que nous nous sommes tracés, disons qu'elle a évolué très rapidement.

A la pêche à la guirlande a été d'abord substituée la pêche au grand filet qui n'est autre qu'un filet tournant manoeuvré à partir de pirogues. Cette pêche a fait l'objet, il y a quelques années, d'une note importante sur le plan socio-économique (2). Le filet ramené à la côte devait, chaque fois que la prise était bonne, faire appel à une main d'oeuvre très importante. Depuis deux ans environ, le filet n'est plus ramené à la côte et le poisson est capturé à l'intérieur du filet grâce à un va et vient de pirogues qui manoeuvrent des filets maillants. Ceux-ci sont alors successivement ramenés à terre où une main d'oeuvre plus restreinte ramasse le poisson. L'exploitation d'un grand filet peut ainsi s'opérer sans discontinuer pendant un ou deux jours.

La pêche des Gobies immatures, nommés Inaa en Polynésie, apporte sur le marché de Papeete et dans les ventes locales des districts 5 à 10 tonnes de poissons par an. Ce qui est remarquable, c'est que la pêche se situe au moment précis d'une mutation des individus qui détermine leur comportement. Ce sont des animaux qui ne sont probablement pas grégaires à l'état adulte. A.L. MAUGE a pu identifier ces immatures qui appartiennent à l'espèce *Sicyopterus gymnau-chen* (Bleeker, 1858).

L'Inaa est translucide et fortement grégaire. La résorption du sac vitellin s'est faite, mais il en reste encore un vestige que l'on voit par transparence à

(1) La dernière étude que nous connaissons sur ce sujet est de Alain ABOUSSOUAN : Note sur les "Bichiques" de l'île de La Réunion. Rec.Trav.St. mar. Endoume, Fasc. H. suppl. no 9, 1969 : 25-31.

(2) OTTINO : La pêche au grand filet à Tahiti. Cahiers ORSTOM, Sci. humaines, vol.II, no 2, 1965 : 75 p.

l'intérieur de l'animal. Le tractus digestif est absolument vide, tout au plus peut-on y observer parfois quelques frustules de Diatomées. La pêche se pratique au moment où ce poisson se présente dans une concentration maximale à l'embouchure des rivières. Très rapidement, la poche vitelline interne se résorbe et l'animal commence immédiatement à s'alimenter : algues filamenteuses, diatomées, microfaune et microflore. La pigmentation mélanique apparaît alors et le poisson perd toutes ses qualités commerciales : il croque sous la dent, disent les Polynésiens. Ainsi la pêche de l'Inaa (Gobiidae) est directement en relation avec la résorption complète du vitellus. Ce qui est remarquable dans ce cas particulier, c'est que la destruction massive d'immatures s'opère sur des poissons qui, à l'état adulte, n'ont aucune valeur marchande. Le seul danger que ces adultes peuvent encourir de la part de l'homme, et ce danger n'est évidemment pas mince, est la pollution des milieux où il vit, mais hormis ce facteur, l'exploitation des immatures ne met probablement pas l'espèce en péril.

Vers la même époque de l'année deux ou trois espèces appartenant au genre *Siganus* se présentent également sous forme d'immatures en bancs considérables.

Ces bancs de plusieurs dizaines de milliers d'individus apparaissent brusquement sur le récif frangeant de Moorea vers la fin octobre, début novembre. Leur instinct grégaire semble extrêmement fort, leur taille ne dépasse pas 20 à 25 mm. Pendant deux mois on assiste alors à un curieux phénomène : la réduction progressive de cet instinct grégaire. Alors que les premiers bancs, constitués de dizaines de milliers d'individus, se déplacent lentement comme un nuage dense souvent de plus de dix mètres sur deux de large, le banc une semaine plus tard ne compte plus guère que quelques milliers d'individus. Trois à quatre semaines suffisent pour que le nuage de poissons ait totalement disparu ; on ne voit plus que des petites colonies de plusieurs centaines d'individus. Ainsi, aux nuages de poissons énormes du début fait rapidement suite un plus grand nombre de petits bancs, mais la réduction du nombre de poissons dans les bancs se fait autant par l'abandon de certains individus que par la scission de ces grandes agglomérations. Ces transfuges se rencontrent un peu partout en petits groupes de quelques dizaines d'individus souvent mêlés à de petits Pomacentridae dans les anfractuosités de Coraux. Au bout de deux mois la presque totalité des individus a atteint 50 mm. Les espèces rencontrées devant Tiahura sur le lagon de Moorea (Polynésie) sont *Siganus rostratus* (Valenciennes, 1835) et *Siganus guttatus* (Bloch, 1787).

Ces espèces sont exclusivement phytophages et leur utilisation en aquiculture est certainement souhaitable. C'est donc un excellent moyen d'approvisionner les bassins d'élevage que de capturer ces poissons au moment où leur niveau de développement en fait des poissons fortement grégaires. Après deux mois d'apparition sur le récif frangeant, la plupart des individus vivent en groupes très lâches, se cachant sous les *Halimeda* poussant sur la dalle rocheuse recouverte d'un tapis de sable. Le comptage à l'"Ictotrèfe", appareil mis au point en Polynésie (3), nous a donné sur des fonds de 20 à 30 cm d'eau peuplés d'*Hali-*

(3) Cet appareil consiste en un cylindre d'acier inoxydable fabriqué par Ugine Acier et circonscrivant 5 m² de surface. A l'intérieur, un produit narcotique permet de prélever la totalité des poissons. Y. PLESSIS : Un appareil de mesure pour l'étude du peuplement tropical. Bull. Soc. Zool. Fr., 100, n° 2, 1975 : 223-226.

meda, 40 individus au mètre carré. A l'état adulte ces animaux vivent en très petits groupes de dix à vingt individus. Comme on le voit au cours du développement ces poissons ont un comportement très particulier : fortement grégaires dans le jeune âge, le lien qui les unit semble disparaître partiellement chez certains individus d'abord, puis ensuite se réduire chez tous les adultes, qui ne conservent alors qu'une tendance à se regrouper en petites tribus de quelques individus. Il est fort probable que ce comportement est dicté au moins en partie par le fait que ces phytophages dans leurs déplacements prélèvent à peu près la même surface de nourriture qu'ils soient jeunes et nombreux ou adultes et en très petit nombre.

Les exemples que nous citons ici ont tous en commun de permettre une pêche articulée sur un comportement évoluant au cours de l'évolution des individus. L'importance économique des espèces est très variable. Depuis les Gobiidae sans valeur commerciale à l'état adulte jusqu'au genre *Siganus*, poisson phytophage, très commercialisable au moins dans la région où il est pêché. Quel que soit le groupe auquel appartient le poisson capturé, il ne faut pas oublier que la pêche des immatures n'est valable que dans la mesure où elle ne diminue pas sensiblement la biomasse des espèces exploitées. Cette remarque est d'autant plus importante que du stock des espèces habitant les récifs coralliens dépend étroitement le passage des espèces migratrices qui trouvent dans les poissons récifaux un puissant élément attractif. Les contenus stomachaux des poissons de haute mer étudiés en particulier par FOURMANOIR et LEGAND corroborent cette assertion.